Saint-Quentin – Parc des Autoroutes (tranche 5)

Véréna Marié, Thierry Bouclet et Patrick Lemaire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5592>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Véréna Marié, Thierry Bouclet et Patrick Lemaire, « Saint-Quentin – Parc des Autoroutes (tranche 5) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Picardie, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5592>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Quentin – Parc des Autoroutes (tranche 5)

Véréna Marié, Thierry Bouclet et Patrick Lemaire

Identifiant de l'opération archéologique : 9082

Date de l'opération : 2007 (FP)

- 1 L'intervention menée sur l'emprise du parc des Autoroutes correspond à la deuxième tranche de fouille d'une emprise diagnostiquée en février 2004 sur 56 ha. Les résultats de ce dernier mettaient en évidence une occupation du sol dès la fin du Hallstatt jusqu'au début du IV^es. apr. J.-C.
- 2 Le développement, la structuration et la densité des occupations étant très variables, la méthode d'investigation retenue par le SRA prévoyait deux modes d'approche :
 - 3 – un décapage extensif pour les occupations denses et encloses,
 - 4 – une exploration en larges tranchées complétées, si besoin, par des fenêtres ponctuelles pour les occupations diffuses.
- 5 Ce sont principalement les implantations protohistoriques (fosses de rejets hallstattiennes, parcellaires laténiens, petites sphères funéraires gauloises et silos isolés) qui ont fait l'objet d'une reconnaissance en aire restreinte. Les surfaces totalisées des tranchées et des extensions atteignent près de 1,6 ha pour des vestiges dispersés sur près de 8 ha ; quant aux vestiges gallo-romains, leur concentration et leur délimitation par des systèmes fossoyés, justifiait une fouille en aire ouverte sur près de 2,4 ha.
- 6 Le secteur de fouille s'étend sur un plateau culminant à 117,5 m d'altitude ; dans sa partie orientale, ce dernier est entaillé par l'amorce d'une vallée sèche dénommée la vallée à Vigneux ; bordant une partie de la limite septentrionale de l'emprise, cette vallée orientée nord-est – sud-ouest s'élargit à l'est créant une situation topographique du type éperon. Sa présence a entraîné l'apparition de plusieurs talwegs d'orientation opposée donnant, dans ce secteur, un relief ondulé au terrain.

- 7 L'emprise investiguée jouxte au nord et à l'ouest des parcelles fouillées antérieurement et au sud des terrains prochainement diagnostiqués ; la limite orientale est, quant à elle, bordée par une voirie usitée correspondant à l'ancienne voie romaine Amiens – Saint-Quentin.
- 8 Apparaissant dès le retrait de la terre arable, les vestiges archéologiques entaillent un limon argileux brun-orange sur la majeure partie de l'emprise ; érodé dans la zone orientale, il s'amenuise jusqu'à disparaître pour laisser place à un encaissant géologique loessique.
- 9 L'implantation des occupations humaines se répartit sur l'ensemble de l'emprise investie avec, cependant, un très net rapport topographie/chronologie/nature de l'occupation. En effet, les vestiges épars hallstattiens, les petites sphères funéraires connexes au parcellaire gaulois et les parcellaires agropastoraux gallo-romains s'étendent principalement sur le plateau alors que les établissements enclos gallo-romains (y compris l'espace funéraire accolé) se situent en bordure de plateau et sur le haut du versant.
- 10 Les différentes occupations anciennes (hors vestiges de guerre 1914-1918) sont matérialisées par deux cent quatre-vingt-onze faits archéologiques essentiellement en creux de type trous de poteau, fosses, systèmes fossoyés (funéraire, habitat et agropastoraux), sphères funéraires à incinérations et à inhumations, silos, mare, puits et chemin en creux).
- 11 Cependant l'utilisation de la pierre est attestée pour la période gallo-romaine au travers de fondations en calcaire damé, de cuvelage en moellons crayeux et d'un probable aménagement de ponton.
- 12 Actuellement les études céramologiques étant en cours, seules les grandes phases chronologiques peuvent être abordées limitant l'approche sur l'évolution structurelle des établissements notamment gallo-romains.

La période Aisne-Marne I

- 13 La fin du premier âge du Fer est principalement caractérisée par des vastes fosses polylobées essentiellement groupées dans la partie méridionale de l'emprise. Malgré des décapages conséquents dans ce secteur, leur éparpillement ne permet pas de définir correctement la nature et la forme de l'occupation.
- 14 Néanmoins, le contenu très détritique et organique des fosses (abondant mobilier céramique, faune, rejets de foyer, etc.) trahit indubitablement des activités humaines dans un environnement proche. De plus, le creusement des fosses converties en dépotoir semble être lié à une extraction de limon destiné à la construction de murs en torchis. L'absence de témoins d'habitation semble vraisemblablement être davantage lié à l'arasement total d'éléments architecturaux faiblement ancrés (poteau et/ou structures porteuses). L'apport scientifique de la fouille de ces structures reste important puisque cela permet de compléter le corpus céramique offrant ainsi un référentiel typologique propre et étoffé pour le saint-quentinois.

L'occupation du sol à La Tène moyenne au début de La Tène finale

- 15 La majorité des vestiges afférents à cette période sont qualifiables de ténus et fugaces car il s'agit de limites fossoyées secondaires peu profondes et au comblement très faiblement anthropisé. Cependant elles permettent d'appréhender la structuration globale d'un espace foncier, et donc de rendre les données exploitables. Les structures découvertes durant la fouille viennent compléter des tronçons fossoyés découverts lors des campagnes antérieures. De fait, les trames fossoyées se structurent, individualisant des enclos agropastoraux et funéraires et matérialisant des espaces de circulation. De nouveau fossés sont également apparus et se développent dans les futures emprises de fouille du parc des Autoroutes. Parmi eux, on mentionnera un enclos subcirculaire de 9,20 m de diamètre interne délimité par un fossé continu et ouvert de 1,40 m de large. L'absence d'élément archéologique à l'intérieur de l'enclos n'exclut pas une interprétation de cette structure comme un cercle funéraire. Non loin de ce dernier, un deuxième enclos est formé de deux parties fossoyées jointives dont la principale constitue un enclos rectangulaire de 388 m². Sur son flanc oriental, un fossé dessinant un demi-cercle relie l'angle nord-est à l'angle sud-ouest de l'enclos rectangulaire. À l'intérieur de l'enclos, le seul vestige (une fosse) découvert ne renseigne aucunement sur la fonction de ce petit système fossoyé.
- 16 D'autres limites fossoyées ont pu être suivies sur plus de 150 m permettant l'observation de petits passages facilitant la circulation dans l'espace foncier ; ils sont matérialisés par de simple arrêt du fossé.
- 17 Parmi les autres vestiges gaulois connexes aux systèmes fossoyés, on retiendra principalement la présence de deux sphères funéraires ouvertes à incinérations comptant dans un cas quatre sépultures et dans le second cas une seule sépulture. Dans tous les cas, les fosses sépulcrales carrées sont fortement arasées et les mobiliers funéraires (céramique, objet métallique et amas osseux) présentent un état de conservation partiel et dégradé. Cependant, les dépôts céramiques sont assez conséquents (jusqu'à six vases), variés (forme haute et basse) et souvent décorés (nombreux décors stylisés). Répartis sur l'ensemble de l'espace, plusieurs silos ont également été découverts isolés ou groupés; leur capacité de stockage oscille entre 5 m³ et 1 m³. Réformés, ils n'ont pas été utilisés comme dépotoirs comme le suggère leur comblement lent et naturel. Dans ces séquences de remplissages stériles s'insèrent ponctuellement quelques rejets anthropiques à l'instar de trois creusets dont deux intacts. Destinés à la réalisation d'objets en alliages cuivreux, comme l'attestent des résidus de coulées accrochés aux parois, ces creusets présentent une forme commune représentant un tétraèdre régulier inversé d'une hauteur de 9 cm environ.

Un établissement enclos du Haut et du Bas-Empire

- 18 Dans la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C., l'établissement gallo-romain se concentre dans une aire rectangulaire de 460 m² environ (23,5 m x 19,5 m) délimitée sur trois côtés par un fossé ouvert, jointif et rectiligne.

- 19 Malgré, une ouverture totale sur le flanc occidental de l'enclos, une interruption centrée du fossé d'enceinte oriental (large de 4,60 m) a été réalisée. À l'intérieur de cet espace, plusieurs structures témoignent d'un secteur résidentiel, notamment les vestiges d'au moins une habitation en bois et de deux petites caves, dans l'angle nord-ouest de l'enclos. Dès la période flavienne, l'occupation se déplace d'une dizaine de mètres à l'est de l'enclos primitif et se concrétise par la création d'un nouvel espace enclos plus vaste. La surface occupée est au moins multipliée par six (60 m x 45 m minimum) mais l'enceinte perd de sa régularité ; de forme subrectangulaire, l'enclos est délimité par des courtes et longues sections de fossés rectilignes et curvilignes discontinus. La limite septentrionale n'a pas été reconnue du fait de son arasement total. L'espace interne est divisé, dans sa largeur, en deux parties approximativement égales par des fossés ouverts non jointifs aux fossés d'enceinte. De la fin du I^{er}s. au milieu du IV^{es}., l'occupation est pérenne dans ces limites initiales ; toutefois on note des travaux de curages et de recreusements des fossés. Par endroits, l'entretien des limites fossoyées (enceinte et cloisonnement) se caractérise par de nouvelles portions de fossés légèrement décalées. L'accès à l'enclos s'effectue par l'est (comme le précédent) au niveau d'un léger talweg ; sa position topographique a favorisé la conservation, par accumulation de colluvions, d'un chemin en creux (orniérage conservé) reliant la voie romaine Amiens-Saint-Quentin et l'établissement.
- 20 Ce dernier pénètre d'une vingtaine de mètres dans l'enclos, longe une mare et s'interrompt à proximité des fossés de cloisonnement. Les vestiges afférents aux différentes phases chronologiques se concentrent principalement le long des limites fossoyées laissant de vastes zones centrales inoccupées. Plusieurs bâtiments (exploitation et habitation) ont pu être isolés le long des limites fossoyées ; ils témoignent essentiellement de constructions en matériaux vernaculaires durant toute la période d'occupation. L'emploi de la pierre n'est attesté que très ponctuellement au travers de deux sections de fondations en craie munies de contreforts. Leur implantation dans des comblements de fosses antérieures semble plutôt indiquer une fonction de stabilisation que d'appui à une superstructure maçonnée. Seul le cuvelage d'un puits, non comblé sur 37 m de profondeur, atteste l'emploi de moellons de craie équarris maçonnés en *opus vittatum*. Actuellement, l'étude céramique n'étant pas finalisée, il nous est impossible d'aborder l'organisation structurelle de l'établissement par phase chronologique et, donc de dégager des caractéristiques par période. Connexe à l'occupation du Bas-Empire, un espace funéraire ouvert (neuf inhumations) a été découvert à l'ouest de l'enclos ; bien que l'état de conservation des os humains soit nul et de fait nous prive d'une étude anthropologique, il semblerait que nous soyons en présence d'un petit groupe familial comme l'indique la taille des cercueils (pour l'âge) et les objets de parure (pour le sexe). Les premières données chronologiques situent le fonctionnement de cette sphère funéraire entre le deuxième quart du III^{es}. et la seconde moitié du IV^{es}.
- 21 Outre le mobilier funéraire conséquent et varié (bracelets en argent, collier associant lunule et verroteries, oenoché en étain, etc.), quelques mobiliers peu fréquents ont été retrouvés dans les remplissages des structures d'habitat ; on mentionnera surtout une grande serrure complète (incluant le mécanisme) en fer, une antéfixe décorée (Fig. n°1 : Partie décorée d'une antéfixe (contexte fin du II^{es}.) et une margelle monolithe.
- 22 LEMAIRE Patrick
- 23 BOUCLET Thierry
- 24 MARIÉ Véréna

ANNEXES

Fig. n°1 : Partie décorée d'une antéfixe (contexte fin du II^{es}.)

Auteur(s) : Lemaire, Patrick (INRAP). Crédits : Lemaire Patrick INRAP (2007)

INDEX

Index géographique : Picardie, Aisne (02), Saint-Quentin

peuple Gallo-romains, Gaulois

Thèmes : agriculture, antéfixe, calcaire, cave, céramologie, édifice, élevage, enceinte, enclos, enclos circulaire, enclos quadrangulaire, éperon barré, exploitation, fondation de bâtiment, fosse, fossé, fosse-dépotoir, géographie agraire, guerre, habitation, impact humain, incinération, inhumation, limon, loess, mobilier funéraire, moellon, nécropole, occupation du sol, œnochoé, organisation de l'espace, parcellaire, plateau relief, pont, puits, quartier résidentiel, réseau routier, serrure, silo, site d'extraction, technologie lithique, torchis, tracé, trou de poteau, vallée, voie romaine, voirie

opération Fouille programmée (FP)

Index chronologique : âge du Fer, Empire romain, Hallstatt, La Tène

AUTEURS

VÉRÉNA MARIÉ

INRAP

THIERRY BOUCLET

INRAP

PATRICK LEMAIRE

INRAP